

qui attaquent des fortifications soient en nombre supérieur à ceux qui les défendent. Sans cela leur écrasement est certain.

Or les Anglais étaient trois ou quatre fois plus nombreux que les Écossais : ils avaient en outre l'énorme avantage de la position.

Les archers d'Avenel dont le tir avait été si meurtrier jusqu'alors étaient réduits à l'inaction.

En vain, les vétérans, multipliant les prodiges de valeur, revenaient-ils sans cesse à l'assaut.

Dès que l'un d'eux parvenait à mettre le pied sur le parapet du mur, dix glaives s'abattaient sur lui.

Morfeld, l'homme de fer, chercha le chef anglais du regard.

Et l'ayant aperçu, il plaça une échelle à l'endroit où il se trouvait.

Un coup de hache en brisa l'extrémité, le fit glisser dans la tranchée.

L'homme de fer en saisit une nouvelle, la remit à la place de la première. Alors le frère Jacques, voyant l'inutilité des généreux efforts des Écossais, eut une idée digne de lui.

D'un coup de sa hache d'armes il écarta le bas d'un des pieux nouveaux qui maintenaient les troncs d'arbres étagés.

D'une secousse brusque, il le fit craquer, l'arracha.

Et il en appliqua l'extrémité entre le joint de deux troncs, placés les uns sur les autres. Le pieu mordit !

Quelle formidable puissance devait avoir un levier entre les mains d'un tel homme ! Sous sa pesée, la masse commença à vaciller.

—Hardi, père chapelain ! lui cria Morfeld.

Afin de soutenir leur chef, les Écossais venaient de placer d'autres échelles auprès de la sienne, et montaient en nombre à l'assaut.

Le forgeron mit le pied sur le parapet.

—Chef des bandits anglais ! cria-t-il alors à Rumskorff pour le provoquer à un combat singulier, approche, si tu n'as pas peur du bras d'un homme d'Écosse.

Le capitaine de partisans ne lui répondit même pas.

—Jetez-moi ces chiens en bas, dit-il à une escouade de réserve.

Qu'allaient pouvoir cinq ou six braves contre les ennemis qui n'avaient point encore combattu.

—A nous, Écosse ! lança Morfeld.

A quelques pas, frère Jacques continuait son œuvre isolée.

Il n'avait certes nul besoin d'encouragements pour s'y mettre corps et âme. Mais les paroles du chef de l'assaut le lui indiquaient, on avait les yeux sur lui. En sueur, avec des haletées terribles, il pesait sur son levier à le faire craquer.

—Hum ! ça y est ! cria-t-il d'une voix rauque.

Il donnait un dernier coup formidable.

Une masse énorme de bois s'ébranla, glissa, roulant dans la tranchée avec fracas, en traînant le mur sur un large espace.

Un cri de stupeur échappa aux Anglais.

Le moine avait disparu dans la poussière. Avait-il péri écrasé son triomphe ainsi que c'était à craindre ?

Le combat s'était arrêté d'instinct autour de la brèche.

—Frère Jacques ! appela Morfeld, attristé à la pensée que leur valeureux compagnon était peut-être enseveli sous ces débris !

Un rire joyeux lui répondit. ... La grosse tête en sueur, apoplectique, du chapelain émergeait de la poussière !

Avec une agilité que l'on n'aurait pas soupçonnée de sa lourde masse, il avait bondi en arrière, au moment où son dernier coup de levier précipitait la chute du mur.

—Frappez et l'on vous ouvrira, a dit le Seigneur, lança-t-il de sa voix sonore. A la brèche ! à la brèche !

—A la brèche ! répétèrent les Écossais.

Les débris avaient comblé la tranchée ; les vétérans d'Avenel n'avaient plus à combattre que la supériorité du nombre.

Mais Rumskorff, frappé d'abord de saisissement, avait rapidement jugé la situation.

Au mur de bois abattu, il allait substituer un mur vivant.

Durant ce temps, par des matériaux charriés à la hâte, on édifierait une nouvelle muraille par derrière.

En effet, un bataillon aux rangs épais accourait opposer un rempart de piques et d'épées au torrent déchainé des Écossais.

La pique est plus longue que la claymore, et les soldats d'Avenel, ivres d'abord d'espérance et maintenant de fureur, se voyaient arrêtés.

L'annonce qu'une brèche était ouverte avait fait refluer les paysans de ce côté. N'étant pas accoutumés à suivre les chefs, ils poussaient devant eux les soldats réguliers presque incapables de se servir de leurs armes, pris entre les ennemis qui leur faisaient face et la cohue qui les pressait par derrière. Les refoulant, les écartant, une masse de paysans déboucha enfin au premier rang, en désordre, hurlante.

Les partisans anglais, arc-boutés sur leurs jarrets, et ces hommes d'âge, d'aspect différents, se considérèrent un instant.

Puis, brusquement, les faux s'abaissèrent, plongèrent dans les lignes anglaises, fouillèrent dans le tas.

Une sorte de râle d'angoisse s'éleva... des têtes tombèrent mois-

sonnées ainsi que des épis... De partout maintenant, les Écossais couvraient le mur d'abattis, entamaient la lutte.

Morfeld, son énorme marteau à la main, crevait les cuirasses et les casques autour de lui, cherchant à rejoindre le chef anglais.

Mais ce dernier se déroba à ses coups : il tenait à vaincre, non à mourir, même glorieusement... Et il fit donner ses réserves !

A ce moment, un facteur nouveau entra en scène.

Les femmes étaient sorties pour ramasser les blessés.

Enlevées par la fureur guerrière qui planait depuis la veille sur la forteresse, irritées par le spectacle des souffrances de ceux qu'elles aimaient, l'odeur âcre du sang les avait éivrées.

Et démoniaques, effrayantes à voir, les cheveux flottants comme ceux des furies, des cris rauques s'échappant de leur gorge, elles parurent sur la brèche, la hache ou le couteau dans leur main crispée.

Elles ne virent plus ni des piques, ni des épées ; elles ne virent plus que des poitrines pour leurs haches, pour leurs couteaux.

Rumskorff grinça des dents.

Allait-il se laisser vaincre, et par des femmes encore ?

En ce cas, il pourrait s'abstenir de se représenter devant Somerset.

L'implacable ministre lui donnerait un cachot en guise de salaire.

Les sons stridents de son cor ramenèrent ses soldats en arrière.

Il allait choisir un autre terrain où le nombre infiniment supérieur de ses troupes retrouverait tous ses avantages.

Martin, penché à une barbacane située à quelques mètres au-dessus du sol, avait suivi anxieusement les diverses phases du combat.

Cinquante hommes lui restaient en réserve : ils attendaient en bas sous la voûte, près du pont-levis, qu'ils gardaient.

Il avait résolu de les conduire lui-même, si leur intervention devenait nécessaire. Il comprenait que de l'issue de cette lutte dépendait tout le siège.

—J'ai promis à mon maître que, moi vivant, la Tour d'Avenel ne sera pas au pouvoir de l'ennemi. Je tiendrai parole, avait-il murmuré.

Sa décision était prise : il mourrait avant de voir tomber les glorieuses et bien-aimées bannières qui flottaient au sommet du donjon.

Il vit avec une tristesse profonde les bandes de Rumskorff, un moment terrassées, reculer, chercher un terrain plus large.

—C'est la fin des nôtres, dit-il. Allons !

Et il quitta son observatoire pour aller se mettre à la tête de sa réserve, apporter, à ses infortunés compagnons d'armes, ce dernier renfort... Après quoi il en serait ce que le destin voudrait.

Comme il donnait ses ordres, Clifford s'avança ayant quitté son poste. Les deux chefs du rempart l'accompagnaient.

—Maître, dit Clifford, nos flèches ne peuvent plus grand'chose où nous sommes. Nous venons au nom de nos hommes vous demander de marcher avec vous.

—Mais toi-même, tu es blessé, Clifford.

—Qu'importe ? puisque nous allons mourir !

Le vieillard ouvrit les bras.

—Embrasse-moi, dit-il,

leur étreinte fut rapide, ardente.

—Vous m'avez pardonné, prononça le chef des archers. Merci, maître : maintenant le trépas me sera doux.

Les archers, ayant quitté leurs arcs et leurs flèches, devenus inutiles, avaient tiré leur large et courte épée. Le commandant de la forteresse comptait à présent deux cents hommes derrière lui. Plus d'un était blessé... Il en désigna une douzaine, ceux qui étaient le moins en état de combattre.

—Vous lèverez le pont-levis quand nous serons sortis, ordonna-t-il. Si la fortune nous est contraire, vous tiendrez derrière les remparts aussi longtemps que vous le pourrez, et vous brûlerez les bannières qui sont là-haut pour qu'elles ne servent pas de trophée à l'ennemi. Notre destinée à tous est entre les mains de Dieu.

Il donna le signal du départ. Quand le dernier rang fut passé, le pont-levis se releva lentement. Il ne restait plus que dix hommes blessés, presque des spectres, dans la citadelle : pitié pour eux, ô douce fée d'Avenel !

XXIII—NOBLE VICTIME

Au dehors, les deux cents hommes s'avançaient en silence.

Le vieillard marchait à leur tête d'un pas rapide et ferme ; la flamme du sacrifice brillait dans son regard.

Il gravit la brèche au moment où le capitaine des bandes anglaises prenait ses nouvelles positions de combat.